

Les mots du développement durable !



MONICA FOSSATI
DIRECTRICE D'EKWO

Animatrice :
MONICA FOSSATI,

DIRECTRICE D'EKWO

L'étymologie, un enjeu pour le développement durable

MONICA FOSSATI, *Directrice d'EKWO* : L'apparition de tous les nouveaux termes liés au développement durable nous oblige, afin d'être efficace pour passer les messages, d'en considérer sérieusement la sémantique.. Revenons sur les étapes qui nous ont menés, au fil de l'évolution de la situation, à renouveler le nom. A l'origine, on est parti de l'« écologie », c'est-à-dire « science de la maison » au sens étymologique du terme, l'étude du vivant, de la nature. Le terme « environnement » l'a ensuite supplanté, définissant le cadre qui nous entoure. Actuellement l'expression « développement durable » engage l'interaction entre nous et ce cadre. Une dynamique de resserrement peut donc être observée en regardant l'évolution propre aux dernières décennies.

“ l'« écologie », c'est-à-dire « science de la maison » au sens étymologique du terme, l'étude du vivant, de la nature

D'après Guillaume Sainteny, le « développement durable » n'est pas né – comme on le croit généralement – à la suite du rapport Brundtland de 1987. Il date de 1980 et provient des milieux engagés dans la protection de la nature. On trouve ce concept dans un rapport commandé par le programme des Nations Unies et l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), intitulé « 5 stratégies mondiales de la conservation ». Cette notion ne vient ni des milieux économiques, ni des milieux sociaux, ni des ONG, mais bel et bien des personnes engagées dans la préservation de nature. Et à l'époque, cette notion servait seulement à souligner le caractère limité de nos ressources naturelles ; c'était la justification première de ce concept ».

“ il avait le mérite de suggérer une mesure, une limite, là où durable n'a pas de frontière

Le qualificatif « soutenable » – *sustainable* – n'a pas su s'imposer en français, contrairement aux autres langues. Synonyme de supportable, possible, acceptable, il avait le mérite de suggérer une mesure, une limite, là où durable n'a pas de frontière, mais au contraire avance...

À ses débuts, cette expression passait pour un oxymore, et a suscité de nombreuses discussions à l'époque. Qui sait l'impact que cela aurait eu si nous avions opté pour le mot « soutenable » ?

Comme le rappelle Guillaume Sainteny, « *le rapport Brundtland, daté de 1987, n'a eu qu'un très faible écho en France – contrairement aux pays anglo-saxons – et il a fallu attendre un éditeur québécois pour voir ce rapport traduit. Deux ans plus tard, on recensait 60 définitions différentes de développement durable et plus de 300 en 1996.*

Dès l'ors, d' avant une telle polysémie, ce concept garde-t-il un caractère opérationnel ? Chacun peut-il y trouver un sens précis ? Ce foisonnement permet-il à chacun de prétendre en faire ? Le développement durable ne signifie-t-il pas la fin de l'écologie, de l'écologisme et de l'environnement ? Il suffirait d'observer le changement d'intitulé du ministère de l'Environnement vers celui du développement durable... »

“ Le développement durable ne signifie-t-il pas la fin de l'écologie, de l'écologisme et de l'environnement

Les mots, victimes de la mode ?

ISABELLE QUERNE, *Hebdo DD* : Il est vrai que « développement durable » s'est imposé face à « développement soutenable ». Je note aussi que les expressions « croissance durable » et « croissance verte » sont les nouveaux syntagmes à la mode. Mais ce ne sont pas les mêmes personnes qui utilisent ces expressions. En les utilisant, les gens affirment qu'ils voient la résolution de la crise – qu'elle soit écologique, économique ou relative à l'énergie – grâce aux solutions technologiques. Par conséquent, cela n'empêche pas une croissance et l'on assiste à l'opposition de deux systèmes sensiblement différents : d'une part, le développement ; d'autre part, la croissance.



ISABELLE QUERNE
HEBDO DD

MONICA FOSSATI, On assiste à l'essor d'un nouveau vocabulaire, riche de termes divers et variés, mais aussi variables.

Ceci à cause de l'arrivée de nouvelles notions et de nouveaux concepts dans tous les secteurs, qui doivent être nommés, tels que « l'éco-conception » ou la « discrimination positive ». Que ce soit une technique, une invention, une problématique nouvelle de notre époque. En étudiant les glossaires professionnels, on se rend compte que ce foisonnement sémantique est bien réel. De plus, on retrouve

une foule d'acronymes et de sigles et cela oblige à apprendre à la fois des mots, des concepts et des sigles. Il nous faudra séparer le bon grain de l'ivraie, car de plus, les définitions précises d'objets communs au plus grand nombre varient parfois ou sont ré-interprétées.

“ on assiste à l'opposition de deux systèmes sensiblement différents : d'une part, le développement ; d'autre part, la croissance

Ainsi, d'éventuels amalgames sont à craindre et l'on peut regretter qu'il n'existe aucun consensus sur les mots. Il nous manque à coup sûr un dictionnaire ou un glossaire officiel, de manière à s'harmoniser sur les définitions. Il existe une autre difficulté qui est celle de l'orthographe : les Académiciens y réfléchissent et préfèrent la soudure « d'écoconception », là où nous privilégions le trait d'union. Faut-il travailler avec eux plus en amont pour intégrer aux dictionnaires les mots avant qu'ils ne soient utilisés par tout un chacun avec sa variante ?

En outre, il y a une concurrence entre le français et l'anglais, qui possède un vocabulaire plus étendu, ce qui nous contraint – à la différence de nos cousins Québécois – à utiliser nombre de mots anglo-saxons.

SÉVERINE LECOMTE, D'autant plus que la langue anglaise est plus conceptuelle et qu'elle utilise des mots-images. Par exemple, ils appellent la zone de dépose minute dans les aéroports « *Kiss and fly* ».

MONICA FOSSATI, Nous avons repris certains de leurs termes, comme celui de *green washing*. En le traduisant par « verdissement », cela perd l'image du lavage. La notion de « *nature conservation* » perd de son élan une fois qu'elle est traduite en « protection de la nature ». D'autres notions, comme « *wilderness* », n'existent pas dans notre langue. Si ce n'est l'imprécis « monde sauvage ». La traduction entraîne généralement dans son sillage une certaine imprécision.

C'est à Edward O. Wilson, entomologiste américain, que nous devons la notion de « biodiversité ». Il l'a créée en contractant « diversité biologique ».

A destination du grand public, il faut noter que le qualificatif « durable », qui par ailleurs chasse les dimensions sociales, est peu utilisé dans les médias. On lui préfère celui de « vert » et pour la caricature sympathique, « écolo », ou alors le préfixe « éco », ou encore du « green ». Il est aussi possible d'utiliser les mots « éco-citoyen » ou « responsable ». C'est ainsi que le plus grand public découvre lui aussi de nouveaux mots qu'il doit comprendre d'après leur contexte : il

« consomme vert », est rassuré par la « croissance verte », participe au « tri sélectif » ou est sensibilisé à « l'égalité des chances », face au « réchauffement climatique ». Nous n'avons plus les moyens d'imposer le qualificatif « durable » et l'on perd par conséquent la notion de préservation de la nature et des questions sociales.

L'évolution des termes avec qu'adjectifs est aussi assez étonnante : « l'agriculture raisonnée » implique-t-elle que celle que nous pratiquions jusqu'alors était nécessairement irraisonnée, irréfléchie ? Est-ce à dire que le marketing n'était pas responsable, que l'économie n'a jamais été solidaire, que le commerce n'a jamais été équitable...

J'ajouterai à cela une tendance néopathe, qui consiste aussi à donner de nouveaux noms à d'anciennes pratiques en faisant croire qu'il s'agit toujours d'un progrès.

“ L'humanité
consomme 135 %
des ressources
naturelles de la
planète

Echanges avec la salle

ISABELLE QUERNE, Les gens doivent comprendre que c'est exactement comme si nous avions épuisé notre budget annuel au mois d'octobre. Peut-être l'année prochaine, ce sera le cas au mois d'août. Nous pensons avoir encore le temps, mais les choses évoluent tout de même rapidement.



MONICA FOSSATI, On note par ailleurs un retour au *vintage*. Ce mot a en effet remplacé le mot « fripe », qui était trop connoté comme quelque chose de *cheap*. A ce sujet, c'est une bonne chose si ce changement de mots peut permettre à des gens d'acheter des vêtements de seconde main.

“ « **écologie** » est un mot **vintage** pour parler de **développement durable** »

SÉVERINE LECOMTE, Par exemple, « écologie » est un mot *vintage* pour parler de développement durable.

MONICA FOSSATI, Nous devons en outre nous méfier du préfixe : « éco- », la maison en grec, renvoie-t-il à l'écologie ou à l'économie – bien que cela coïncide souvent ?

PATRICK WILDOECHER, Dans le cas de l'éco-conduite, les deux éléments sont pris en compte.

ISABELLE QUERNE, Je trouve que le terme de « maison bio-climatique » par exemple est un concept étrange : s'agit-il d'une habitation respectueuse de l'environnement, d'une habitation construite à partir de matériaux biologiques ou les deux ?

AUTRE CONTRIBUTEUR, Actuellement, nous prenons conscience de cette dynamique de l'« encore plus ». Nous tentons de retrouver un meilleur rapport à la terre en réhabilitant d'anciennes techniques ou technologies. Le fait d'avoir retrouvé ces mots est peut-être une prise de conscience que nous sommes allés trop loin dans ce progrès.

“ Actuellement, nous prenons conscience de cette dynamique de l'« encore plus » »

ISABELLE QUERNE, Il existe une autre opposition entre « durable » et « jetable ». A un moment donné, les mouchoirs jetables ont constitué un progrès pour éviter les microbes. Les lingettes nettoyantes peuvent, quant à elles, permettre d'utiliser moins d'eau. Mais en contrepartie, cela produit des déchets.

Le choix des mots a une réelle importance : François Fillon utilise les expressions « taxe carbone » et « croissance durable » ; Jean-Louis Borloo choisit « contribution climat-énergie » et « développement durable ». Le choix de ces mots indique qu'il ne s'agit pas de la même vision des choses.

SÉVERINE LECOMTE, Il y a des mots qui brouillent les pistes : l'inventeur de la « taxe pique-nique » a très mal choisi les siens. Personne ne comprend ce que cela veut dire.

MONICA FOSSATI, Le simple mot de « taxe » est un mot qui est chargé négativement pour les Français, cela suscite une levée de boucliers...

AUTRE CONTRIBUTEUR, Parce que cette taxe est arrivée sans pédagogie préalable.

PATRICK WILDOECHER, Les mots contiennent également l'histoire du pays. Je pense par exemple à la vignette automobile pour les personnes âgées. Les Français sont toujours persuadés que l'argent n'est jamais arrivé à destination.

MONICA FOSSATI, Là où la taxe carbone est un impôt, la contribution climat-énergie fait appel à la participation de citoyens. Le second est plus incitatif et plus pédagogique.

DOROTHÉE BRIAUMONT, Quand on achète des ampoules basse consommation, on pense faire un geste citoyen. En réalité, on lit « taxe » imprimé sur l'emballage et l'incompréhension prouve bien un manque d'accompagnement.

“ l'incompréhension prouve bien un manque d'accompagnement

MONICA FOSSATI, Autre sujet, quels sont les mots pour définir les cibles ? « CSP+ » et « ménagères de moins de 50 ans » se retrouvent relayés par des « créatifs culturels », « consommateurs », « éco-acteurs », « bobos », « éco-citoyens », et autres « nimbys » et « lohas » qui peuvent aussi être des « geeks », etc. On observe une multiplication des termes qui ne correspondent pas aux mêmes réalités suivant la culture. L'absence de consensus et la simplification aboutit à l'utilisation d'un mot générique : « écolo ». Le problème est dans le passé du terme – et aussi grâce à quelques émissions de TV, pour la plus grande cible, qui se chargent d'accentuer la caricature. Du coup, les gens pensent qu'être écolo, c'est avoir des toilettes sèches, porter des vêtements en chanvre et, rouler en vélo ou en pétrolette à l'huile de friture.

SÉVERINE LECOMTE, Cette notion de développement durable est tellement ancrée et normative qu'il est de mauvais ton de ne pas s'en emparer. Le problème est qu'avant de contraindre tout le monde à s'en emparer, nous devons définir précisément ces notions.

MONICA FOSSATI, Oui, surtout des notions de base, importantes. Par exemple, je voudrais souligner les expressions inadaptées au près du grand public, comme « réchauffement climatique ». Nous savons que c'est le réchauffement de la planète qui induit le changement ou plus expressif encore, le « dérèglement climatique ». Cette expression est beaucoup plus juste. Il est bien dommage que, même pour ce terme-là, on ne parvienne pas à trouver de consensus, alors que c'est quand même l'enjeu majeur qui concerne tous les êtres humains.

PATRICK WILDOECHER, Les mots sont investis par l'histoire, mais aussi par les organisations. ALA Poste par exemple, tout cela correspond à une répartition pour l'appropriation des stratégies de développement durable. Chacun souhaitait s'occuper d'une partie du développement durable, qui la responsabilité environnementale, qui la responsabilité sociétale, qui la responsabilité sociale. Le président a finalement statué, en choisissant d'appeler « *développement responsable* » l'ensemble de ces activités. Ces conflits de territoires dans les entreprises peuvent avoir une influence sur les mots.

“ Les mots sont investis par l’histoire, mais aussi par les organisations

ISABELLE QUERNE, La notion de développement durable et la science écologique sont en constante évolution, et c’est pour cette raison que le vocabulaire n’est pas encore stable. J’ai recensé différentes expressions surprenantes, telles que « *il faut montrer patte verte* » ou « externalité négative ».

AUTRE CONTRIBUTEUR, Elle s’appuie pourtant sur la notion « d’externalité positive », qui recouvre toutes les actions qui ont des effets positifs.

MONICA FOSSATI, Il est intéressant de voir que le développement durable doit absorber le système techniques de l’environnement, du social ou de la philosophie avant d’être transmis au grand public.

“ le vocabulaire n’est pas encore stable

AUTRE CONTRIBUTEUR, Actuellement le mot à la mode est « écosystème » et tout devient écosystème.

AUTRE CONTRIBUTEUR, On parle d’écologie industrielle, d’écologie urbaine... De nombreux mots sont transférés du vocabulaire technique pour améliorer la transmission.

AUTRE CONTRIBUTEUR, Chacun semble s’approprier les concepts qu’il assimile le mieux.

MONICA FOSSATI, En étudiant les différents glossaires, on remarque que chaque activité peut créer ses propres termes : il faut distinguer le « design écologique et vert » d’une part, et le « design durable et responsable » d’autre part. Cela prouve aussi que les différents secteurs d’activité s’approprient des mots qui sont partagés voire initiés par d’autres, mais qu’ils utilisent à des fins différentes.

JEAN-MICHEL GODE, Cela se passe toujours ainsi dans le domaine des sciences. Peut-on imposer des mots différents pour les spécialistes ou pour le grand public ?

“ Peut-on imposer des mots différents pour les spécialistes ou pour le grand public

Quand on s’intéresse à la genèse de ce concept de développement durable, on s’aperçoit que ces notions ont été synthétisées : le rapport de l’économie à la planète et la finalité du rapport de l’économie au social. Ce sont deux grands territoires de pensée que nous devons réinvestir. Ces deux préoccupations séparées se sont rejointes et en décortiquant cela, je suis persuadé que l’on peut créer des modèles intéressants.

MONICA FOSSATI, L’économie n’a pas intégré la gestion des ressources dans sa globalité.

J’utilise aussi un autre terme pour définir ces personnes qui se croient « vertes » car elles, mangent bio, favorisent le bien-être et l’éco-design, mais partent en vacances très loin et en avion : j’appelle cela de « l’égologie », en ajoutant un nouveau sens au mot pour le repositionner face à « écologie ». Ce sont des termes qui ne sont pas partagés par tous, mais que les gens comprennent tout de suite, le schéma fonctionne car son vrai sens premier est peu connu.

Réalisation d'un exercice

Cet exercice consiste pour chaque participant à compiler des mots du développement durable, en trois temps :

- recenser les mots les plus utilisés
- identifier la notion qui lui plus semble la floue
- s'intéresser aux mots qui sont utilisés à mauvais escient.

Après analyse des réponses de l'auditoire, il semble que « développement durable » apparaisse dans la catégorie des termes mal utilisés. En revanche, il n'est pas considéré comme flou et sa définition est donc claire.

Alors qu'« environnement » semble peu utilisé, l'adjectif « vert » l'est très souvent.

« Responsable » quant à lui est plutôt mal utilisé, quand « éco-citoyen » est flou. On peut s'étonner peut-être que « croissance », « décroissance », « consommation verte » et « croissance verte » apparaissent dans les trois catégories.

La conclusion partielle que nous pouvons tirer de cet exercice est que les mots les plus utilisés sont vraisemblablement aussi ceux qui sont les plus flous.

Autres contributions

MONICA FOSSATI, Il manque aussi un consensus chez les scientifiques. Les disciplines sont cloisonnées là où le développement durable nécessite une transversalité. Quand j'utilise l'expression « changer de paradigme », je songe au fait de repenser les fondements et les règles du jeu. Mais que faut-il revoir et jusqu'à quand faut-il remonter ?

“ Je m'agace de la récurrence de l'expression « changement de paradigme »



DOROTHÉE BRIAUMONT, Pour parvenir à un consensus, il faut définir des mots en commun et leur donner des contours qui soient précis. Il faut ensuite accepter une certaine flexibilité, de manière à ce que chaque secteur puisse s'appropriier les mots.

MONICA FOSSATI, Je rappelle que l'on ne peut pas utiliser librement l'expression « passer à l'acte », parce qu'elle fait référence au suicide et est donc connotée négativement.

“

Il est impératif que les consultants qui manient ces concepts les connaissent parfaitement

JEAN-MICHEL GODE, Il est impératif que les consultants qui manient ces concepts les connaissent parfaitement. Ils doivent en connaître l'histoire afin de ne pas les employer de manière inappropriée.

AUTRE CONTRIBUTEUR, Le fait que les gens cherchent des mots est en tout cas une preuve qu'il existe une espèce de bouillonnement.

DOROTHÉE BRIAUMONT, Peut-être est-ce normal, dans une période de transition, de tâtonner quand l'on cherche les mots adéquats ?

SÉVERINE LE COMTE, La communication est le secteur qui crée le plus de mots et de notions et cela prouve une grande créativité et une dynamique intéressante.

MONICA FOSSATI, Il y a aussi l'évolution d'une notion derrière un terme. Si l'on prend l'exemple de certains labels, les techniques ont évolué, à tel point qu'au moment où leur nom commence à être connu de tous, leurs fondements semblent désuets. Le temps d'appropriation des mots est très long et une fois que cela est fait, les notions peuvent avoir changé.

SÉVERINE LE COMTE, La communication est le secteur qui crée le plus de mots et de notions et cela prouve une grande créativité et une dynamique intéressante.

MONICA FOSSATI, En guise de conclusion, je crois qu'il faudrait proposer un glossaire des termes les plus utilisés et trouver des définitions et des exemples qui y correspondent. Ce sera le seul moyen d'aboutir à un consensus global. Sans être exhaustif, il s'agirait de dessiner une liste des mots les plus utilisés et du cadre dans lequel on peut les utiliser.

“

il faudrait proposer un glossaire des termes les plus utilisés

JEAN-MICHEL GODE, Pour terminer, je souhaiterais dire qu'il est important de définir un corpus, mais qu'il faut lui laisser la possibilité d'évoluer. En ce qui concerne le label HQE, je préfère que l'on conserve ce mot adopté par le grand public, quitte à en changer les référentiels, car les gens ne savent pas nécessairement ce que comprend un référentiel. Autant changer le contenu du mot et pas le mot lui-même, car c'est très long pour que les gens l'utilisent naturellement.